

« Miracles dans l'obscurité »

Portrait de Corinne Douarre par Katrin Schielke

Dans ses chansons Corinne Douarre chante Berlin et le calme qu'elle a trouvé dans cette ville.

« Si je n'avais pas été à Berlin, cela aurait été pire » dit Corinne Douarre en jetant un regard furtif par la fenêtre de son café préféré à Schöneberg, le Mattea B. Au dehors, la grisaille berlinoise. Cette chanteuse française, une des plus importantes représentantes de la Nouvelle chanson en Allemagne, s'est tue pendant quelques temps. Loin du bruit du monde elle s'est retirée pour rester seule avec ses questions et ses doutes. Dans l'obscurité. Elle s'y est ressourcée et a écrit les chansons de son nouveau maxi-Single CD « Silences ». Des chansons qui parlent de la recherche de la quiétude, de silence, mais aussi de la nécessité de faire des pauses dans la vie, des peurs qui nous habitent, des brisures, des failles. Chansons qui émeuvent et insufflent même du courage, grâce à leur poésie et leurs compositions subtilement arrangées. Un miracle, ce qu'elle a trouvé dans l'obscurité...

Oublier la lumière

« À Berlin, je pouvais faire de grandes balades seule sans jamais rencontrer quelqu'un, pleurer sans être vue. Chose difficile à Paris... ». Corinne Douarre est née en région parisienne. Depuis 1997 elle vit à Berlin. Une des raisons de ce choix, c'est l'histoire de son père qui fut envoyé comme STO à Plauen (Saxe) en tant que jeune français. Après sa mort, beaucoup de questions restèrent ouvertes pour sa fille. Elle éprouva le besoin d'en savoir plus sur ce pays où son père fut prisonnier. Sa chanson « Une ville (Plauen) » évoque cette période de la vie de son père non élucidée et Corinne Douarre travaillera bientôt à un spectacle musical sur ce thème.

Mais auparavant il lui a fallu se confronter à ses propres zones d'ombres. « On parle souvent de la lumière. Je pense qu'il faut parfois oublier la lumière, aller au profond de soi, au sein de l'obscurité, dans le silence, et de là, quelque chose peut naître. Enfin, ce fut comme cela pour moi ». Son accent français mélodieux se glisse doucement dans chacune de ses phrases.

Corinne Douarre fait de la chanson, mais dans la vie comme sur scène elle pourrait parfois tout autant être une rockeuse. Des guitares rythmiques viennent souvent relever le timbre mélancolique de sa musique.

Dans son quatrième album, la chanteuse présente cinq chansons, cinq images du silence, enregistrées avec son guitariste Dirk Homuth. Corinne Douarre qui joue elle-même du piano a choisi l'autoharpe pour s'accompagner, « mélange de harpe, de cithare et d'accordéon », qui produit grâce à ses sons légers et aériens un effet d'autant plus surprenant.

J'adore le son de l'autoharpe. Elle ne possède pas tous les accords, ce qui dans un premier temps restreint un peu la composition, mais de cette contrainte naissent de nouvelles idées » .

Corinne chante depuis des années Berlin et ses impressions en tant que française vivant dans cette ville. Dans « Berlin Mitte » (Berlin centre) par exemple, elle évoque le Berlin qu'elle a découvert dans les années 90, un Berlin qui « petit à petit s'efface et disparaît sous la glace des cafés chics et des vitrines » . Dans ses nouvelles chansons, Berlin se devine encore en filigrane. Mais ce n'est pas tant le Berlin ludique et festif qui l'attire que celui des grands espaces vides, silencieux, propices au recueillement.

« Ces chansons sont nées dans le silence » dit-elle. Beaucoup ont été écrites chez elle mais certaines,

comme par exemple « Les anges de la grande ville » dans la bibliothèque nationale de Sharoun. « Un véritable îlot de paix au beau milieu de la Potsdamer Platz. J'ai écrit pour me faire du bien. J'avais envie d'aborder des thèmes qui me faisaient peur ».

Le temps, faiseur de failles, le temps qui fait oublier les noms et les mots, elle le chante, en français et en allemand, dans sa chanson « Ma mémoire m'oublie ». Et même si sa propre mémoire ne l'oublie pas, le fait d'avancer en âge la préoccupe de plus en plus. « Quand tu arrives à la quarantaine, tu te retrouves face à tes questions. Quand j'ai réalisé que l'on mourrait un jour, cela a changé mon regard sur les choses. Ce n'est pas tant à la mort que je pense, plutôt à la possibilité que nous offre la vieillesse de nous améliorer ». Cette position optimiste s'exprime dans une chanson très douce « Ich werde älter » (« j'avance en âge »), qu'elle a écrite en allemand.

L'amour a aussi sa place dans ses chansons. Dans sa chanson « Rappelle-moi » Corinne Douarre parle de ce néant, laissé par les questions restées sans réponse. Il ne s'agit pas seulement de la peur de rentrer seul(e) chez soi mais aussi de la peur de l'artiste de ne pas être rappelé par son public à la fin du concert.

Sur scène, un simple mouvement et sa voix chaleureuse suffisent pour captiver le public. Sans effets inutiles, elle se concentre sur l'essentiel. Grâce à des anecdotes originales, elle entraîne avec elle dans ses chansons également le public non francophone. Elle traduit aussi certaines de ses chansons en allemand. « Je vis au sein de deux cultures. J'aime l'image de tendre comme un funambule un fil entre mes chansons et le public » .

Des chansons bleues et rouges

Une chanson pour Corinne Douarre, c'est aussi une forme, des couleurs. (...) Cela vient-il de l'architecture ? « Je ne sais pas, peut-être suis-je tout simplement comme cela dans ma tête. ». Pour son nouvel album, elle a conçu une série de pochettes limitées, des pièces uniques (« Unikate ») conçues et illustrées par elle-même.

La grisaille hivernale se reflète-t-elle alors dans son nouvel album ? « Non. Si je les ai écrites dans une période dépressive, mes chansons, elles, ne le sont pas. Elles sont calmes, simplement. ». Elle chante également toujours aussi volontiers des chansons de son ancien répertoire en rappel. Comme « Berlin Mitte » par exemple ou bien « Les petits princes » du quartier de Prenzlauer Berg. Fort à parier que le public la rappellera très volontiers.